

► une image emblématique, instantanément retenue par le public, autour de laquelle rayonne tout le film. C'est le monstre Sullivan tenant la main d'une petite fille sur le seuil d'une porte dans *Monstres et Cie*. C'est, à l'ouverture du *Monde de Nemo*, le père poisson-clown faisant à son fils encore dans l'œuf la promesse de tou-

Sur "Là-haut", il y avait d'abord un problème de ton, la mélancolie y cohabite avec le comique. Il fallait que le drame du deuil n'étouffe pas la comédie » Brad Bird, autre pilier de Pixar

jours venir à son secours. C'est enfin la maison volante du retraité de *Là-haut*, image d'autant plus forte qu'elle prend au fil du film une signification supplémentaire, plus grave, plus tragique, pour se transformer en mausolée aérien.

Quand s'est déroulée la présentation de *Là-haut*, en janvier 2004, dans l'un de ces bureaux aux vitres fumées du siège de Pixar qui ont succédé aux motels pourris, Pete Docter, son réalisateur, ne s'imaginait pas encore devoir traverser l'enfer. Tout avait bien commencé. Il se souvenait des films en super-8 tournés par ses parents. Il n'y avait pas de son. Les séquences restaient heurtées.

Le spectateur devait combler les blancs de l'histoire avec son imagination. Docter voulait retrouver cette sensation en animation. Cela donne la séquence ahurissante du début du film, muette, en noir et blanc, où une vie est résumée en quelques minutes. Carl et Ellie se rencontrent enfants et partagent une passion commune pour les voyages. Ils s'aiment et se marient. Ils n'auront jamais de progéniture et rêveront toute leur vie d'un voyage en Amérique du Sud, impossible à réaliser faute d'argent. Quand Ellie meurt, cette promesse d'un lointain voyage, ciment du couple, n'a pu être exaucée. Ce pitch audacieux - la vie et la mort d'un couple - a rencontré un enthousiasme évident auprès des collègues de Pete Docter. Le résultat se retrouve à l'écran. La séquence est bouleversante, sans jamais verser dans le sentimentalisme. Elle révèle une propriété spécifique à l'animation : la possibilité de restituer avec un naturel inédit le temps qui passe, là où le cinéma doit user d'artifices, acteurs grimés, costumes et décors pesants.

Pete Docter est ensuite souvent retourné dans cette salle de réunion. Une bonne trentaine de fois en trois ans, jusqu'à la version finale du scénario, à la toute fin de l'année 2006. Et là, il a connu l'enfer : « Nos séances sont dignes de la préhistoire. Imaginez un groupe d'hommes autour d'un feu en train de raconter la même histoire, avec une variante différente à chaque

fois. Pensez aussi à la violence de ces mêmes hommes des cavernes. » Le réalisateur a d'abord passé trois mois sur un premier traitement de son film d'une cinquantaine de pages. Trois autres mois, en compagnie de Bob Peterson, pour trouver une continuité dialoguée. Puis une année et demie pour adapter le scénario à des storyboards, de manière à obtenir une continuité visuelle, et un voyage de deux mois au Venezuela pour trouver les paysages qui inspirent la seconde moitié de son film. Entre-temps, *Là-haut* avait subi une révolution interne. Pete Docter imaginait l'odyssée d'un homme disparaissant dans les nuages pour rejoindre sa femme. C'est devenu l'histoire d'un retraité qui recompose sa famille. « Les questions sur un film sont toujours les mêmes : peut-on comprendre mon point de vue ? Comment le public va-t-il s'identifier aux personnages ? estime Brad Bird, le réalisateur des *Indestructibles* et de *Ratatouille*. Sous cet aspect, *Là-haut* ne fonctionnait pas. »

La hantise de la panne sèche

Brad Bird est un grand gaillard à la crinière blonde avec un physique de maître-nageur. Quand il s'exprime, il hausse naturellement le ton. Durant une séance de travail, il hurle. A chaque session, il endosse le rôle du méchant, celui dont les critiques sont les plus appuyées. Il ne comprenait pas l'idée des deux réalisateurs de *Là-haut*, et ne voyait pas comment le public pourrait s'identifier aux personnages du film. Brad Bird avait passé des années à résoudre cette question sur *Les Indestructibles*. « Je voyais mal comment le spectateur pouvait se trouver un point commun avec un superhéros. C'était en revanche possible avec une famille de superhéros. Nous faisons tous partie d'une famille. Dans *Les Indestructibles*, les relations familiales importent avant tout. Les superpouvoirs en deviennent une extension. La mère, par exemple, doit tout faire à la fois, d'où sa capacité à se rendre élastique. Sur *Là-haut*, il y avait d'abord un problème de ton, la mélancolie y cohabite avec le comique. Il fallait que le drame du deuil n'étouffe pas la comédie. Nous avons résolu le problème avec ce personnage du boy-scout orphelin. Le film devient un affrontement entre un vieil homme et un gamin qui n'a rien vécu, et le lien commun s'effectue autour du deuil. Carl a perdu sa femme, le garçon son père. »

Joe Ranft, un animateur d'expérience, pilier de Pixar dès ses débuts, décédé depuis, avait assuré à Lasseter qu'en matière de dessin animé, il fallait « s'en remettre à la marche des choses ». Faire confiance à la dynamique du film pour le mener à bien. John Lasseter ne le croyait pas, au point de s'en rendre malade, d'en faire des cauchemars, de vivre dans la crainte d'un tournage de plusieurs années finalement interrompu faute d'idées. Aujourd'hui, Lasseter sait que ce processus a un sens. « Et pourtant, je vis dans la hantise de ce jour où nous ne pourrions mener un projet à bien. C'est plus fort que moi. La hantise de la panne sèche me terrifie. Je ne suis certain que d'une chose : à Pixar, nous sommes meilleurs ensemble que séparément. Comme un bon groupe de rock. »

Biographie

Box-office France
neuf premiers longs
métrages de Pixar.

- *Toy Story*, de John Lasseter, 10 000 entrées.
- *Mille et une pattes*, de John Lasseter, 3 151 000 entrées.
- *Toy Story 2*, de John Lasseter, 11 000 entrées.
- *Monstres et Cie*, de Pete Docter, 3 530 000 entrées.
- *Le Monde de Nemo*, de Andrew Stanton, 7 000 d'entrées.
- *Les Indestructibles*, de Brad Bird, 5 688 000 entrées.
- *Cars*, de John Lasseter, 10 000 entrées.
- *Ratatouille*, de Brad Bird, 10 000 entrées.
- *Wall.E*, d'Andrew Stanton, 10 000 entrées.

Le Monde du Jazz

La sélection de la rédaction

LA COLLECTION
CONTINUE TOUT L'ÉTÉ

VIBREZ TOUS LES WEEK-ENDS
AVEC 10 NOUVEAUX
DOUBLES CD-LIVRETS
DE GRANDS JAZZMEN



Encore Eux
Jupiterimages

6€*
6,95
en plus du Monde
et du Monde 2

DÈS LE VENDREDI 31 JUILLET,
SARAH VAUGHAN
LE DOUBLE CD-LIVRET n° 22

« Le Monde du Jazz » se prolonge jusqu'à la rentrée avec 10 jazzmen mythiques.

Chaque week-end, Miles Davis, Sarah Vaughan, Lionel Hampton et bien d'autres vous feront vibrer avec leurs plus grands succès et des titres, jusqu'ici, introuvables.

Plus d'informations :
www.lemonde.fr/jazz
ou 0825 120 219
(0,15 €/minute)



LE CHANT DU MONDE
Jazz Characters



*Offre de lancement du double CD-livret Louis Armstrong : 2 € en plus du Monde et de son supplément Le Monde 2, soit 4,50 €. A partir du CD-livret n°2, chaque double CD-livret : 6,95 € en plus du Monde et son supplément Le Monde 2, soit : 9,45 €. Chaque élément peut être acheté séparément à la Boutique du Monde, 80, bd Auguste-Blanqui, 75013 Paris, ou par correspondance. Voir conditions en magasin ou sur le site www.lemonde.fr/jazz. Offre limitée à la France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles. Visuels non contractuels.